CRITIQUE DU LIVRE

HISTOIRES DES SARAS DU TCHAD de DR BÉ-RAMMAJ MIARO-II

PRESENTATION DU LIVRE

- **TITRE** : HISTOIRES DES SARAS DU TCHAD
- **AUTEUR** : DR BÉ-RAMMAJ MIARO-II
- **DATE DE PUBLICATION** : 16 janvier 2025
- **ÉDITIONS** : L'HARMATTAN
- **NOMBRE DE PAGE** : 193

RÉSUMÉ

Histoires des Saras du Tchad est une œuvre de Dr Bé-Rammaj Miaro-II, publiée le 16 janvier 2025 par les éditions L'Harmattan, dans la Collection Études africaines, Série Histoire. Dr Bé-Rammaj Miaro-II, a les nationalités tchadiennes et canadienne. Il a commencé sa carrière professionnelle au Tchad comme instituteur (1958-1961). Il détient un certificat d'aptitude pédagogique (CAP) d'enseignement des mathématiques et des sciences de l'École normale supérieure de Brazzaville (1964), une licence et une maîtrise en éducation de l'Université Laval, Québec-Canada (1972-74), et un doctorat en éducation de l'Université de Stanford, Californie-États-Unis (1983)).

Il considère que son ouvrage *Histoires des Saras du Tchad*, est le fruit du hasard, parce que trois des manuscrits du livre provenant des archives de l'Institut national tchadien pour les sciences humaines (INTSH) furent découverts par hasard en 2015 dans des cartons dans une aile de la bibliothèque de l'Université du Tchad à N'Djamena. L'ouvrage est son deuxième livre d'histoire du Tchad. Le premier, coécrit, avec Dr Djimasdé Évariste, intitulé *De la Deuxième Guerre mondiale et des combattants tchadiens de la France libre*, fut publié en septembre 2022 par les éditions de la Francophonie au Nouveau-Brunswick, Canada.

Le livre plonge le lecteur dans des réalités historiques et culturelles des populations Saras qui représentent 34 % de la population tchadienne (Recteur Gérard-François Dumont, 2008). Le grand groupe Sara comprend une douzaine d'ethnies : les Kabas, les Madjigays, les Nars, les Gabris, les Goulays, les Mbays-Doba, les Mbays-Moiissala, les Mouroms, les Gors, les Ngambays, les Lakas, et les Ngamas (Kogongar Djasrabé, 1971, premier recteur tchadien de l'Université du Tchad). Les Saras vivent au sud du Tchad et dans des pays voisins ou proches, notamment au Cameroun, Congo Brazzaville, République centrafricaine, Gabon, Nigeria, et au Soudan.

La mission Maistre (1892-1893) qui parcourut des régions arrosées par le Bahr Sara, le Chari, et le Logone, jusqu'au Bénoué, qualifie les Saras de « Belle race ». Elle les décrit comme « *des personnes de grande taille, douées pour l'agriculture* ». Ils ont de grandes plantations de variétés de mils, d'arachides, de pois de terre, de patates, et d'ignames. La mission admire leur « constitution physique robuste, et leurs produits d'artisanat ». Les Saras sont animistes ; ils comptent beaucoup de divinités, mais les deux reconnues par tous sont la lune et le soleil, deux astres de la mythologie égyptienne, les renvoyant ainsi à leur origine géographique Nilo-Saharienne. Les Saras arrivèrent par vagues successives dans le bassin tchadien et s'établirent entre le Chari et le Logone au XVI^e siècle.

Histoires des Saras du Tchad est un ouvrage engagé et riche. Dr Bé-Rammaj Miaro-II y présente différents sous-groupes Sara avec leurs croyances et leurs modes de vie, de systèmes d'initiation à la vie des jeunes générations, leurs établissements dans différentes régions du sud du Tchad, conduisant entre autres à la création des sous-cultures et des dialectes de la langue Sara : Gambaye, Mbaye Moissala, Madjigay, Gor et Mango, Bédjond, Sara Kaba, Ngama etc. Le livre raconte des histoires des sous-groupes suivants : les Saras de Béo-Pen, Bédjondo, Sara Madjigay, Ngambay et Day Bouna.

À travers des récits, Dr Bé-Rammaj Miaro-II dépeint avec objectivité et authenticité l'évolution de la condition et de l'identité culturelle des Saras du Tchad, mettant en lumière les mécanismes de subordination et de manipulation exercés par des forces extérieures et les autorités tchadiennes, qui visent à détruire « l'essence » et les cultures de ce peuple.

L'humanité progresse par le biais de la connaissance, des habitudes et des récits. Grâce à ***Histoires des Saras du Tchad***, le lecteur peut explorer et découvrir les complexités des sociétés Saras à travers le temps, depuis leur migration jusqu'à leur établissement dans la région sud du Tchad, entre le Chari et le Logone. L'auteur souligne la valeur de leurs pratiques socioculturelles et de leurs modes de production agricole, et montre que leur faible organisation politique les rend vulnérables face aux forces extérieures, telles que l'esclavage musulman et la colonisation française.

Par la publication de cet ouvrage, Dr Bé-Rammaj Miaro-II utilise l'histoire du peuple Sara du Tchad, pour permettre une meilleure compréhension du passé, condition nécessaire à la formation d'une conscience citoyenne et à la construction de l'unité nationale.

STRUCTURE DU LIVRE

La structure de l'ouvrage *Histoires des Saras du Tchad* constitue un élément déterminant de cette publication.

L'œuvre débute par une note introductive, couplée d'une revue de littérature, soulignant la problématique de la rareté des sources écrites concernant l'histoire de nombreuses populations africaines, dont celle des Saras. Cette histoire repose essentiellement sur une tradition orale, transmise par les griots, dont la portée mémorielle excède rarement une centaine d'années. L'introduction propose ensuite une analyse étymologique du terme "Sara", décomposé en "Sa" et "Ra", dont l'interprétation sémantique diverge selon les groupes concernés. Il est toutefois noté que ces groupes partagent une référence commune quant aux divinités soleil et lune, liées à la mythologie égyptienne. L'auteur mentionne également la présence des Saras dans d'autres pays africains ainsi que des affinités originelles et culturelles avec d'autres peuples, tels que les Sérères du Sénégal.

L'architecture du livre s'articule autour de deux parties principales. La première est dédiée à l'histoire orale de la sous-préfecture de Bébo-Pen, compilée à partir des témoignages de divers informateurs locaux (notables, personnes âgées). Dans cette section, l'auteur décrit le peuplement, la géographie, l'organisation des chefferies, les traditions et l'économie propres à cette communauté. La seconde partie élargit le champ d'étude à d'autres communautés Saras, notamment celles de Bédjondo, Madjigay, Ngambay et Dayes. L'analyse met en évidence les similitudes de leurs traditions et modes de vie avec ceux observés à Bébo-Pen.

Une des sections de l'ouvrage consacrée à la période de la colonisation, concerne les découpages administratifs imposés et leurs conséquences sur les structures sociales et territoriales des communautés Saras.

En conclusion, la structuration rigoureuse de l'ouvrage permet une présentation claire et méthodique des réalités historiques et culturelles des Saras du Tchad, ce qui en facilite la lecture et la compréhension.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans la section consacrée à la revue de la littérature, l'auteur dépasse la simple restitution des récits et thématiques abordés par ses prédécesseurs. Il procède à une analyse structurée, organisant méthodiquement les auteurs cités dans le livre en trois catégories distinctes.

La première catégorie rassemble les témoignages des voyageurs et explorateurs, parmi lesquels figurent Barth Heinrich (période 1849-1855), Nachtigal Gustave (1863-1885), ainsi que les membres des missions dirigées par Casimir Maistre (1892-1893) et Émile Gentil (1895-1898). L'auteur souligne que certains de ces travaux,

notamment ceux de Barth et Nachtigal, mentionnent les villages Saras comme des entités communautaires de taille réduite, indépendantes mais faiblement organisées pour résister aux razzias esclavagistes provenant du Baguirmi et du Ouaddaï. En revanche, les membres de la mission Casimir Maistre ont fourni une description des caractéristiques physiques des Saras, notant leur grande stature et leurs proportions harmonieuses, les qualifiant de « *belle race* » et désignant la région méridionale du Tchad comme une « *Mésopotamie* » en raison de sa végétation verdoyante.

La deuxième catégorie regroupe les travaux d'auteurs européens (coopérants, officiers militaires, administrateurs coloniaux, anthropologues, religieux) ayant un intérêt spécifique pour les populations Saras. Sont notamment cités H. Baumann et D. Westermann (1948), J. Fortier (1967, 1982) et J-P. Magnant (1986). Ces derniers ont étudié les sociétés Saras sous l'angle de leur organisation sociale, économique et culturelle, et l'impact de la colonisation française.

Le troisième groupe comprend des auteurs tchadiens d'ethnies Sara, à l'exception de Gérard-François Dumont (2008), auteur d'une analyse politico-géopolitique du Tchad, d'Azevedo (1980) et de Lemarchand (1980). Afin de confronter les perspectives des auteurs étrangers à celles des auteurs nationaux, l'auteur (Dr Bé-Rammaj Miaro-II) examine les publications de Djasrabe Kogongar (1971) portant sur l'histoire précoloniale des Saras. Il analyse également deux ouvrages collectifs réunissant huit monographies rédigées par des Tchadiens sur l'histoire de la fondation des chefferies. Parmi celles-ci figure une contribution substantielle de l'auteur lui-même, présentée comme un recueil de monographies historiques dédiées aux Saras.

La constitution de ce corpus littéraire diversifié enrichit considérablement l'ouvrage. La combinaison des approches narratives et historiographiques offre une vue d'ensemble approfondie, des perspectives élargies sur le peuple Sara du Tchad et sur les dynamiques structurant ses communautés.

THÈMES ABORDÉS

L'ouvrage *Histoires des Saras du Tchad* aborde une pluralité de thématiques d'une actualité persistante, facilitant la compréhension de l'histoire du peuple Sara. Il examine notamment la résistance du peuple face aux razzias, et parfois sa collaboration avec les colons, ainsi que les divers aspects de leur civilisation : structures sociales, modes de production, systèmes de croyances, traditions, entre autres.

Ces axes thématiques forment la trame sur laquelle l'auteur construit le récit historique des Saras, en s'appuyant sur un corpus mixte de sources écrites (auteurs

nationaux et étrangers) et de témoignages oraux recueillis par entretiens auprès des fils et filles Saras.

MIGRATION

La thématique migratoire est examinée sous un double prisme. Premièrement, concernant l'ensemble du groupe Sara, l'auteur évoque l'hypothèse d'une origine Nilo-Saharienne depuis la vallée du Nil, tout en soulignant l'insuffisance des données relatives aux causes et aux itinéraires précis de leur expansion intracontinentale. En second lieu, il traite des migrations internes de certains sous-groupes Saras au sein du Tchad, illustrées par le cas de la population de la sous-préfecture de Bébo-Pen, dont une partie provient de localités situées à l'ouest (Berié, Bédan, Bittenda, Bédjondo, Bétin).

BRASSAGE ET MÉTISSAGE

L'auteur met en lumière les processus de brassage et de métissage interethniques. Il établit un parallèle entre le métissage des Pygmées des forêts équatoriales avec les populations noires des savanes, et celui observé entre les différentes composantes Saras dans la région méridionale tchadienne. À titre d'exemple, les populations de Bébo-Pen résultent d'un mélange incluant des Pén, Bédjond, Day, Nar, etc. Les conséquences de ce métissage sont visibles dans la diversité des traits physiques (taille, pigmentation) observables au sein d'une même famille

CIVILISATION SARA

Il convient de noter que l'auteur, étant lui-même Sara originaire de Bébo-Pen, possède une connaissance intime des cultures et traditions. Sa démarche, fondée sur des entretiens approfondis avec des informateurs locaux, vise à broser un portrait holistique et détaillé de cette civilisation.

Constat d'une érosion culturelle et du milieu de vie : L'analyse de la civilisation Sara, notamment à travers l'histoire de cinq communautés Saras, est empreinte d'une certaine nostalgie à la suite de la destruction de la biodiversité et au déclin culturel dans les villages : assèchement des cours d'eau, déforestation, disparition de la faune, oubli des figures héroïques, déclin des pratiques communautaires (griots, musiciens, cantatrices dites « *Gosses* »).

L'auteur exprime son inquiétude quant à la perte des savoirs ancestraux, l'abandon des prénoms traditionnels porteurs d'histoire familiale (« *Les prénoms dits modernes n'évoquent plus l'histoire de vie des familles et des lignages* ») au profit de prénoms étrangers. Il lance un appel aux générations actuelles pour la sauvegarde de ce patrimoine menacé (« *Il faut que les nouvelles générations se mobilisent pour sauver ce qui reste des trésors laissés par leurs ancêtres! [...]* »).

Pratiques Rituelles et Croyances : Avant les conflits défensifs, les communautés consultaient oracles et devins par l'intermédiaire des prêtres (notamment les prêtres de la terre), qui réalisaient des sacrifices propitiatoires pour protéger les guerriers et assurer la victoire. Des cultes étaient rendus aux divinités protectrices (telles que Magdog et Bane à Bébo-Pen) pour le succès militaire, la paix et la prospérité. L'ouvrage souligne le lien potentiel entre les divinités solaires et lunaires vénérées par différents groupes Saras et la mythologie égyptienne, à travers un fil conducteur culturel depuis la vallée du Nil.

Impact de la colonisation et des religions : Dr Bé-Rammaj Miaro II examine les conséquences de la colonisation et de l'introduction de nouvelles religions sur l'ensemble des facettes de la civilisation Sara : modification des habitudes traditionnelles, abandon des prénoms vernaculaires, déclin de l'usage des langues ancestrales, érosion des valeurs morales traditionnelles (respect des aînés, sagesse) au profit d'une quête matérialiste et de modernité.

Structures sociales et organisationnelles : Les groupes Saras présentent des traditions similaires robustes et des sociétés structurées :

Fondation des villages : Processus souvent initié par un individu quittant sa communauté d'origine (à la suite d'un conflit) pour établir un nouveau foyer, tout en maintenant des liens avec le village initial et en pratiquant des rites envers les esprits locaux. Un lignage regroupe typiquement 20 à 40 familles.

Art divinatoire : Pratiqué par des spécialistes (géomanciens ou prêtres, « gara » en langue Pen), gardiens des objets sacrés, dont le rôle inclut la protection contre les maladies et calamités via des pouvoirs mystiques, la guérison et la prescription d'offrandes.

Autorité sacerdotale : Le pouvoir villageois est détenu par un collège de prêtres spécialisés (terre, pluie, initiation, foudre, chasse, pêche, feux de brousse), chacun possédant des prérogatives spécifiques (ex: contrôle rituel des pluies).

Croyances : Croyance en un Dieu créateur (« Nuba », « Sou », « Loueu »), distant des affaires humaines et l'interaction se faisant via des divinités intermédiaires (esprits, génies).

Gestion communautaire : Le conseil des anciens assure collectivement la gestion du village et la préservation des us et coutumes sacrés, transmis rigoureusement et parfois symbolisés par des scarifications identitaires.

Divinités locales (ex: Bébo-Pen) : Le génie « *Bane* » assure la protection contre les razzias, la famine, les maladies et est lié à la fertilité ; le génie « *Mag-Dgog* » protège les ressortissants du lieu.

Éducation et Initiation : L'éducation inclut des rites de passage à l'âge adulte (« *Ndo* », « *Laou* »), dirigés par des maîtres d'initiation (« *Mons* »).

Modes de production : Les sociétés Saras sont des sociétés à vocation principalement agricole, complétée par la chasse, la cueillette et la pêche.

Statut social et Économie traditionnelle : Le statut le plus élevé (« *Bra-koss* », chevalier de la terre) est lié à l'expertise agricole. Une monnaie traditionnelle (couteau de jet miniature « *La-ndoul* », « *Kemb* », « *Kul* ») était utilisée pour certaines transactions (dot, bétail).

Onomastique : Les noms de famille véhiculent l'histoire lignagère (ex: le nom de l'auteur « *Miaro* » est lié aux circonstances de naissance de son père).

Expressions artistiques : L'art (danse, chant, musique, parures) imprègne tous les événements sociaux majeurs.

L'auteur dépeint les Saras comme un peuple de guerriers, travailleurs, croyants et agriculteurs accomplis, dotés d'une civilisation riche dont la qualité de vie a été altérée par la colonisation. Soulignant les transformations profondes subies par les villages Saras, l'auteur lance une invitation, en particulier aux jeunes générations, à se réapproprier l'histoire de leurs communautés.

RAZZIAS ET ESCLAVAGE

Le thème est abordé en distinguant les raids inter-villageois (parfois liés à la survie) des interactions avec les marchands d'esclaves extérieurs (Baguirmi, Adamaoua), où des captifs étaient échangés contre des biens. La résistance spécifique de Bébo-Pen face aux chasseurs d'esclaves peuls (« *Mbémbins* ») est mise en exergue dans le livre.

COLONISATION, MANIPLATIONS ET VIOLENCE ÉTATIQUE

L'ouvrage adopte une posture critique et engagée vis-à-vis de la colonisation et de ses répercussions profondes sur les sociétés Saras.

Impacts négatifs : Il détaille le lourd tribut payé à savoir le portage, l'imposition de la culture cotonnière, le travail forcé (infrastructures, chantier Congo-Océan), la conscription militaire massive. Il analyse comment les découpages administratifs ont contribué à transformer la majorité démographique Sara en minorité politique (« *Les populations Saras plus nombreuses passent de la majorité démographique à la minorité politique [...]* »).

Critique des Institutions : L'institution du canton est présentée comme une imposition coloniale ayant dénaturé la chefferie traditionnelle autonome (« *Le canton est une institution française [...] totalement changé la nature de la chefferie des villages Saras [...]* »). La chefferie est décrite comme ayant été vidée de ses fonctions politiques et socioculturelles au profit de structures coloniales puis néocoloniales (« *La chefferie traditionnelle a perdu [...] ses fonctions politiques et socioculturelles propres [...]* »). Le chef de canton devient un auxiliaire de l'administration, motivé par des avantages matériels plutôt que par le service communautaire, une logique qui du point de vue de l'auteur perdurerait dans les ambitions contemporaines pour ces postes.

Critique Post-Indépendance : L'analyse s'étend à la période post-indépendance, dénonçant la persistance d'une fracture Nord-Sud et des injustices, l'oppression et la marginalisation subies par les populations Saras. L'auteur qualifie certaines pratiques du pouvoir d'État de « *manipulations des institutions héritées de la colonisation* » et de « *violence étatique* », déplorant une certaine apathie de la population tchadienne face à cette situation.

ANALYSE CRITIQUE

L'ouvrage *Histoires des Saras du Tchad* se singularise au sein de la bibliographie existante par la pertinence de ses récits, qui allie authenticité (émanant des Saras eux-mêmes) et pluralité (issues de sources diversifiées, tant étrangères que locales). Plusieurs autres aspects contribuent également à la qualité de ce travail.

APPROCHE LINGUISTIQUE

L'auteur adopte une approche lexicale visant à préserver l'authenticité terminologique, en conservant les appellations d'origine (vernaculaires) tout en fournissant leur traduction ou signification en français, permettant ainsi au lecteur d'en saisir la portée sémantique et culturelle. À titre d'exemple, l'étymologie du mot « Bébo-Pen » ou l'analyse polysémique du terme « Sara » sont explicitées.

Le vocabulaire employé demeure accessible à un lectorat possédant une maîtrise standard de la langue écrite. Ce choix méthodologique semble relever d'une intention pédagogique et d'un objectif de vulgarisation, qui vise à rendre l'histoire des Saras accessible à un large public, incluant les milieux scolaires et universitaires, conformément à l'expertise enseignante de l'auteur.

POLYPHONIE NARRATIVE

Dès les premières pages, le lecteur est confronté à une polyphonie narrative, où diverses voix contribuent au récit sur les Saras du Tchad. Cette diversité de perspectives – incluant celles d'observateurs étrangers (certains n'ayant jamais visité le Tchad, d'autres étant des témoins directs comme les explorateurs), d'auteurs Saras qui relatent leur propre expérience, et d'informateurs locaux transmettant la tradition orale – crée une riche confrontation des points de vue.

La capacité de l'auteur à orchestrer cette hétérogénéité des sources, tout en y intégrant sa propre connaissance intime des us et coutumes en tant que Sara de Bébo-Pen, constitue une force notable de l'œuvre. De surcroît, un élément distinctif réside dans le fait que ce sont majoritairement les Saras eux-mêmes qui racontent leur propre histoire.

AUTHENTICITÉ

Un souci constant d'authenticité transparaît tout au long de l'ouvrage, se manifestant par une fidélité scrupuleuse aux sources, qu'elles soient exogènes ou endogènes. Cette démarche conduit l'auteur à présenter des éléments linguistiques vernaculaires (dialecte Pen), tels que la nomenclature des mois et des moments de la journée, en s'appuyant sur des travaux antérieurs de Altana Madjidéné Lydie. L'authenticité de l'œuvre est également renforcée par la confrontation de multiples témoignages, offrant différentes interprétations et perceptions des mêmes événements

historiques, selon qu'elles proviennent de témoins extérieurs ou de membres de la communauté.

APPAREIL ICONOGRAPHIQUE

L'ouvrage est enrichi par un important appareil iconographique comprenant dessins, photographies (personnages, lieux, symboles), croquis (concessions, plans de cases) et tableaux (données ethnolinguistiques et démographiques). Ces supports visuels complètent le texte, renforcent la dimension authentique du propos et facilitent la visualisation des éléments décrits. Cette stratégie éditoriale contribue à ancrer le récit dans la mémoire visuelle du lecteur et à potentialiser la compréhension.

THÈMES ET CRITIQUE

La richesse thématique constitue un autre atout majeur. L'auteur aborde des sujets fondamentaux (esclavage, razzias, colonisation, structures civilisationnelles) en établissant une connexion constante entre le passé et le présent, par le biais d'une analyse critique. Cette approche méthodologique invite le lecteur à dépasser une réception passive pour adopter une posture réflexive, interrogeant les thématiques à la lumière des conditions contemporaines des Saras au sein de l'État tchadien, contexte que l'auteur perçoit comme marqué par des ingérences extérieures.

REPRESENTATIONS SPATIALES

Afin de pallier l'absence fréquente de cartographie précise des localités Saras, l'auteur a recours à des représentations schématiques (croquis). Ces esquisses fournissent des repères spatiaux qui, bien qu'approximatifs sur un plan euclidien strict, facilitent l'orientation du lecteur et constituent un apport significatif à la documentation sur l'histoire spatiale des peuples du Sud-Tchad.

CENTRALITÉ DES ACTEURS SARAS

L'ouvrage privilégie la parole directe des Saras pour relater leur histoire, leurs expériences vécues et les anecdotes fondatrices de normes sociales. Le choix de conserver la terminologie et les expressions originales renforce la légitimité des témoignages et confère une authenticité accrue au propos.

Dr Bé-Rammaj Miaro-II s'attache également à la reconstitution généalogique de certaines familles et lignées de chefferies, inscrivant les récits dans une continuité historique et soulignant le rôle de l'onomastique et de la transmission orale intergénérationnelle dans la préservation mémorielle.

En somme, le livre éclaire le rôle historique des personnages et de leurs ancêtres au sein de leurs communautés respectives.

REFLEXIONS ET ENSEIGNEMENTS

La lecture de cet ouvrage suscite plusieurs réflexions et enseignements.

Est ainsi mise en lumière la violence des impacts des forces exogènes et endogènes sur la condition humaine, particulièrement en situation de rapports de force asymétriques.

Se dégage également la nécessité d'articuler le passé, présent et avenir, en soulignant l'importance de la connaissance historique et de la préservation des traditions comme fondement pour l'avenir.

Enfin, l'analyse relève que les atouts intrinsèques d'une communauté (ressources naturelles, richesse culturelle, démographie, caractéristiques physiques, résilience) ne garantissent pas systématiquement l'épanouissement collectif ou le développement socio-économique.

Il ressort de cette lecture que les différents groupes constituant les Saras du Tchad possèdent des patrimoines culturels, des traditions, des modes de vie et des trajectoires historiques d'une grande richesse et complexité. Cette richesse contraste cependant de manière paradoxale avec leurs conditions de vie contemporaines difficiles et les épreuves endurées, au regard de leur potentiel reconnu (vigueur physique, courage), de la richesse de leurs terroirs et de leur héritage civilisationnel. Néanmoins, une interrogation subsiste : les facteurs exogènes (colonisation, razzias, violences diverses, résistances) constituent-ils l'unique clé d'explication de leur situation actuelle ? Ne conviendrait-il pas d'explorer plus d'éventuelles responsabilités endogènes pour susciter une prise de conscience plus aiguë ? Certes, l'auteur mentionne l'inclination de certains Saras pour des habitudes dites « modernes » au détriment des cultures ancestrales (langues, rites, croyances). Toutefois, la part de responsabilité propre aux Saras dans l'évolution de leur histoire, dans la dégradation de leur environnement et de leur patrimoine, et plus fondamentalement dans l'altération de leur dignité, mériterait peut-être une emphase plus approfondie dans l'ouvrage.

PORTÉE DE L'OEUVRE

Histoires des Saras du Tchad offre une immersion dans l'histoire et la vie du peuple Sara, ce qui sollicite une lecture active et critique. L'ouvrage dépasse le simple récit historique pour engager une réflexion profonde sur les conséquences des influences exogènes (coloniales et autres) et endogènes sur l'évolution des peuples autochtones d'une manière générale, en Afrique et ailleurs. Il souligne l'importance cruciale de la préservation des cultures et des traditions face aux dynamiques d'oppression et d'injustice, sans oublier également la responsabilité des Saras quant à l'érosion de leur propre patrimoine.

L'œuvre se positionne comme un travail engagé, dénonçant les legs de la colonisation, les abus de pouvoir et les injustices, tout en valorisant la complexité des structures sociales et des traditions Saras.

Dans un contexte global marqué par l'incertitude et la remise en question des ordres établis, ce livre offre une perspective pertinente sur la condition humaine, l'importance de l'identité culturelle et la nécessité de protéger les droits des peuples autochtones. Il invite à une démarche introspective sur les rapports entre histoire individuelle et destinée collective, car on ne peut prétendre aller plus loin, si on continue de se soustraire de ses racines et être continuellement à la merci des influences extérieures.

Malgré un constat parfois sombre quant aux impacts subis, l'ouvrage est également porteur d'espoir, mettant en exergue la résilience et les atouts culturels, sociaux et physiques des Saras, suggérant des potentialités pour l'amélioration de leur situation future et la réaffirmation de leur dignité.

Dans le contexte du renouveau des discours panafricanistes, ce livre offre une matière substantielle à la réflexion sur l'importance de l'ancrage dans les patrimoines socioculturels, économiques et politiques africains comme levier pour une intégration continentale authentique et un positionnement solide des peuples et pays africains dans les sphères géopolitique et économiques mondiales.

LIMITES IDENTIFIÉES

L'ouvrage présente certaines limites, inhérentes en partie à la nature des sources.

L'imprécision chronologique concernant la fondation de certains villages, due à la prédominance de la tradition orale et au manque d'archives écrites précises, constitue une limite (l'auteur recourt à des estimations basées sur les témoignages, comme pour le cas de Bébo-Pen).

L'absence de cartographie détaillée et géoréférencée des localités Saras, malgré les efforts de l'auteur pour fournir des croquis, représente une autre limite pour la visualisation spatiale précise. Enfin, la nature même de la transmission orale, limite la conservation détaillée des informations sur de longues périodes (estimée ici à environ trois générations seulement), représente un défi épistémologique récurrent pour l'historiographie des sociétés Saras et africaines en général.

CONCLUSION

Par le biais d'une écriture à la fois incisive et soucieuse d'authenticité, Dr Bé-Rammaj Miaro-II brosse un portrait saisissant de l'expérience vécue par le peuple Sara, groupe démographiquement important au Tchad (estimé à près de 34% de la population en 2008), principalement établi dans le sud du pays. L'auteur transporte le lecteur au cœur de leurs riches cultures et traditions, au travers la contextualisation de la violence endurée, les luttes menées et les abus de pouvoir auxquels ils sont confrontés.

L'auteur a déployé des efforts considérables pour réaliser cette œuvre, en commençant par des recherches archivistiques approfondies, notamment à la bibliothèque de l'Université de N'Djamena, afin d'exhumer des manuscrits et documents qui lui ont permis de reconstituer des pans méconnus de l'histoire Sara. Il a conduit des entretiens avec de nombreux natifs des villages Saras, désignés comme « informateurs », complétés par l'analyse critique des écrits d'auteurs Saras. La pertinence de l'ouvrage découle ainsi en partie de la polyphonie des perspectives mobilisées.

L'analyse thématique révèle clairement les dimensions politique et ethnologique intrinsèques à l'œuvre, servies par une narration empreinte d'authenticité. Comme le souligne l'auteur de manière percutante : « *Les conquêtes, l'esclavage, la colonisation et les dictatures tuent les sociétés et les États négro-africains, et déshumanisent leurs citoyens qui deviennent des troupeaux d'êtres humains à la merci de ces conquérants, colonisateurs et dictateurs* ». L'ouvrage formule une critique véhémement de l'impact délétère de la colonisation française (1900-1960) et de ses conséquences sur la société Sara (tels que l'imposition de la culture cotonnière, l'enrôlement forcé dans l'armée française, les redécoupages administratifs arbitraires et le travail forcé). Ces bouleversements structurels ont entraîné une détérioration de leurs conditions d'existence et favorisé une érosion identitaire.

La lecture d'***Histoire des Saras du Tchad*** est vivement recommandée. Cet ouvrage, remarquable par son authenticité et sa richesse instructive, s'avère précieux pour quiconque désire approfondir sa connaissance du peuple Sara, un groupe qui présente beaucoup de traits d'affinité avec les peuples Bantous d'Afrique centrale et dont la présence s'étend au-delà du Tchad (notamment au Cameroun, Nigeria, Soudan Nord et Sud, et République Centrafricaine).

À titre personnel, la lecture de cet ouvrage bien rédigé s'est révélée particulièrement stimulante et enrichissante, et m'a permis d'apprendre plus sur les sociétés Saras et d'approfondir mes réflexions sur la condition humaine confrontée à diverses pressions exogènes.

Le livre est disponible sur plusieurs plateformes et points de ventes comme Amazon.ca; anboutique.ca; bnf.fr; books.google.com; Coopoly.ca; cultura.com; Decitre.fr; editionsfrancophonie.com; Eyrolles.com; Fnac.com; harmattan.fr; Goodreads.com; editions-harmattan.fr; laboutiqueafricavivre.com; Librairies.ca; librairiesboyer.qc.ca; L'auteur offre aussi la possibilité des commandes groupées en écrivant à l'adresse suivante : brmiaro20@gmail.com

Félicitation à l'auteur. Bonne lecture et bonne réflexion au lecteur!

Irène Déneloum DJIMTOLOUM

Consultante en Intelligence Opérationnelle à la Fonction publique fédérale du Canada

Courriel personnel : irene.djim@gmail.com